L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 22 AOUT 1886. 59me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 22 AOUT 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par le Shérif—Aux Nos. 249, 251, 253 et 255 rue Poydras, un mulet; aussi, au même endroit: la plus vaste vente de groceries de la saison. Aussi, mulets, wagons, camions, etc.

Par E. Curtis—Au No. 187 rue du Canal, un lot de jouets, articles de Bohême et de fantaisie.

Les anarchistes de Chicago. Le verdict du juri.

Les nouvelles reçues, avant-hier soir, de Chicago, étaient extrêmement importantes; elles avaient été attendues avec la plus grande anxiété; elles ont été lues et commentées avec la plus vive émotion. Sur huit anarchistes qui étaient sur le banc des accusés, sept ont été déclarés coupables de meurtre et condamnés à mort. Nous n'avons pas à entrer ici dans les détails; on les a lus dans nos dépêches d'hier matin, mais il nous est impossible de laisser passer ce verdict sans en tirer les graves leçons qu'il renferme, sans en faire ressortir la haute moralité.

Il est bon qu'un coup terrible frappe les fauteurs de l'anarchie, les ennemis de toute société; il est bon que l'on sache qu'en aucun temps, en aucun pays, sous aucune forme de gouvernement, il n'est permis à des conspirateurs, quels qu'ils soient, d'ailleurs, et d'où qu'ils viennent, de tramer dans l'ombre la ruine des institutions les plus sacrées, de se faire un jeu de la vie de leurs semblables,— simples citoyens, agents de police, présidents de Républiques ou rois; il est bon que l'on sache que cette chose sublime qui s'appelle la liberté n'est pas synonyme de désordre et de meurtre; que cette marche en avant de l'humanité, qui se nomme le progrès, ne s'opère point par l'assassinat, par le renversement brutal de toutes les lois divines et humaines; il est bon qu'un grand exemple soit fait—le monde en a grand besoin—et surtout qu'il soit fait par la plus libérale, par la plus démocratique, par la plus égalitaire des Républiques. Par nous on savons quelle perversion de toutes les idées et de tous les principes—perversion qui est autant, sinon plus le fait de l'absolutisme que de la démagogie—on est arrivé à confondre la licence avec la liberté, la force avec le droit, l'insurrection avec la volonté nationale, la satisfaction des plaisirs, ou de l'ambition avec le devoir, la possession brutale avec la propriété légitime.

Quand les gouvernants, qui devraient être les guides moraux des peuples, deviennent leurs premiers *corrupteurs*; quand ils laissent échapper de leurs lèvres des maximes comme celles-ci: "la force prime le droit", "beati possidentes" est-il étonnant que ceux qui se sentent faibles cherchent, par la surprise, par un coup de main, par le meurtre même, à acquérir cette force qui conduit à tout? Est-il étonnant que ceux qui n'ont rien, essaient de s'emparer de cette possession qui, d'après ceux qui en jouissent, souvent illégitimement, donne le bonheur? Quand ceux qui s'intitulaient, jadis, les pères, les pasteurs des peuples ne sont plus que leurs oppresseurs et cherchent à les réduire par la misère, par la faim, comme font les dompteurs pour maîtriser les bêtes féroces, on conçoit les révoltes de l'esprit, les actes de désespoir; il nous répugnera toujours d'admettre le principe de l'insurrection, mais, enfin, elle s'explique, elle s'excuse en pareils cas. Nous n'aurions pas le courage de condamner les émeutiers de l'Irlande.

Mais aussi, lorsque le peuple élit ses gouvernants et a le droit de les changer, comme il l'entend; lorsque la liberté est égale pour tous, que tout le monde jouit des mêmes franchises, des mêmes privilèges; que le faible et le pauvre peuvent s'entendre, s'organiser pour résister aux abus du fort et du riche, quelle raison valable, quelle ombre de prétexte reste-il au citoyen, à l'habitant du pays, pour sortir de la légalité, pour recourir à l'émeute, à la violence, à l'assassinat? Ce n'est plus à un parti que l'on s'attaque ici, ce n'est plus à une dynastie, à un roi, à un tyran, si l'on veut; c'est au peuple lui-même, c'est à la société, c'est à cet être sacré, que l'on appelle la *Loi*, qui plane au-dessus de tous, qui s'impose également à tous, et dont la mission est de rassurer, de défendre les bons, de faire trembler, de punir les méchants—sans hésitation, sans préférence, sans faiblesse, sans condescendance.

S'il est une forme de gouvernement, sous laquelle la loi puisse et doive être inflexible, c'est bien la République essentiellement démocratique des Etats-Unis. Il en devrait être de même sous tous les régimes politiques reposant sur la même base.

Nous concevons les hésitations, les atermoiements, les indulgences des monarchies envers les crimes contre la société; elles ont à se faire pardonner un pouvoir qu'elles exercent fréquemment, en dehors de la volonté générale, quelquefois, contre cette même volonté. De là, l'institution des grâces, des amnisties, moyen qu'elles trouvent ou croient trouver de se regagner quelques hommes aliénés, de se refaire une popularité perdue. Pauvre et maladroit expédient, qui n'a jamais réussi, qui s'est presque toujours retourné contre ceux qui l'ont employé. Après tout, c'est aux monarchies de se défendre comme elles le peuvent, comme elles l'entendent. Si elles ne le savent pas, qu'elles en subissent les conséquences; c'est leur affaire, non la nôtre.

Chez nous, il en va tout autrement, c'est la société qui est prise à partie par les perturbateurs; c'est, surtout, la loi qui est directement attaquée par eux. Toute faiblesse, toute concession en leur faveur tend à l'infirmer, à l'affaiblir, à la mettre en doute; en ce sens, c'est un crime de lèse-nation.

Nous n'avons jamais lu de plus éloquent plaidoyer que celui de Gambetta en faveur de l'amnistie; jamais non plus on n'a proféré un plus colossal paradoxe. Ce que l'amnistie a fait de mal à la République française est incalculable. L'auteur, du reste, en est mort à la peine, et le gouvernement n'est pas encore entièrement rétabli de la secousse qu'il en a reçue.

Aux Etats-Unis aussi, la loi semblait ébranlée et la justice, disait-on, faiblissait, chancelait. Les bons étaient attristés, les timorés commençaient à douter de l'avenir. Coup sur coup, deux arrêts solennels viennent de rassurer les âmes, de rendre à la justice et à la loi leur ancienne puissance, leur ancienne majesté. Aux deux extrémités nord et sud de l'Union—à la Nouvelle-Orléans, à Chicago,—deux tribunaux sur lesquels le pays jetait des regards anxieux, ont frappé sévèrement mais justement, de grands coupables. Il ne pouvait arriver d'événements plus heureux, et pour les Etats-Unis, où ils rassurent les citoyens, et pour les pays étrangers auxquels ils prouvent la solidité, la grandeur des institutions républicaines. Saluons le réveil de la justice américaine; laissons-la passer avec respect et achever en paix son œuvre redoutable et bienfaisante.

Guibollard est furieux:

Enfin, disait-il, je paie régulièrement mes impôts comme tous les autres locataires de la maison. Et je suis le seul pour qui jamais le facteur n'apporte de lettres!

L'Union Française.

Nous nous empressons de nous rendre au désir du Conseil de Direction de l'Union Française, qui nous prie de donner place dans nos colonnes de ce jour aux deux documents suivants: une Résolution des Directeurs de l'Union, toute flatteuse pour l'un de nos collaborateurs, M. L. Placide Canonge, et la réponse de celui-ci:

Nouvelle-Orléans, ce 11 août 1886

Séance extraordinaire du Conseil de Direction de l'Union Française.

Sur motion, la décision suivante est prise à l'unanimité:

PRÉAMBULE.

Parmi les esprits généreux qui ont prêté à l'Union Française l'appui moral le plus efficace, M. L. Placide Canonge, rédacteur à l'*Abeille*, figure au premier rang.

Profondément convaincu de l'utilité de notre mission, M. Canonge n'a cessé, dans toute circonstance où son concours nous était nécessaire, de plaider chaleureusement, éloquemment notre cause. Par ses articles toujours si lus, il a puissamment contribué au succès de nos fêtes de bienfaisance, et notre Ecole lui doit de tenir dans l'estime du public une place qui est pour elle, non seulement une garantie de durée, mais une promesse de futur développement.

La France, d'ailleurs, n'eut jamais en Louisiane d'admirateur plus sincère, et notre langue, de soutien plus fidèle, de défenseur plus énergique que M. Canonge. C'est lui qui, à une certaine époque, fit rétablir dans les Ecoles Publiques l'enseignement du Français.

M. Canonge a voué au culte de notre langue sa vie de journaliste, et depuis quarante ans qu'on le voit sur la brèche, il ne cesse de la faire aimer par ses écrits, où l'on retrouve tout le charme, toutes les délicatesses de style de nos bons auteurs.

CONCLUSION.

L'Union Française ne pouvant rester indifférente en présence de tous ces titres à sa gratitude, désire les reconnaître dans la limite de sa modeste sphère. En conséquence:

Le Conseil de Direction nomme M. L. Placide Canonge Vice-Président honoraire de la Société.

—M. Canonge a répondu par la lettre suivante:

Nouvelle-Orléans, 13 août 1886.

Monsieur le Président et les Membres de l'Union Française.

Messieurs,

J'ai le devoir et le plaisir de vous remercier deux fois: pour le fond, pour la forme de votre communication, à la date du 11 août.

Fond, elle m'apprend que vous m'avez fait l'honneur de m'élire unanimement vice-président honoraire de votre digne société; forme, elle est bienveillante au possible, et double, en sa bienveillance, le prix de mes humbles travaux et des efforts, sinon toujours heureux, du moins toujours convaincus, que j'ai faits et continuerai de faire pour la perpétuité, la propagation de la langue française dans mon Etat natal.

Ai-je besoin de vous dire, Messieurs, que j'accepte avec joie et fierté le titre que vous me conférez? Il me parait que, venu de vous, il me rapproche plus encore de cette France aimée, pour laquelle j'ai parfois fait des infidélités à ma chère Louisiane. Vous le comprendrez, vous qui, j'en suis sûr, avez été aussi maintes fois infidèle à celle-là pour celle-ci. Si bien que je m'adresse ainsi à vous comme à d'aimables complices.

Je vous envoie, Messieurs et désormais chers collègues, l'expression la plus élevée de mon respect.

L. PLACIDE CANONGE.

To-Kalon.—Tel est le nom de la célèbre marque de vins de propriétaire—rouges et blancs, dont M. Philippe Forget est le seul agent à la Nouvelle-Orléans.

Ces vins de Californie ont la saveur, la limpidité et le bouquet des vins du Beaujolais. M. Forget invite tout acheteur sérieux à venir les goûter. Les chefs de famille trouveront dans le To Kalon, un vin pur et dépourvu de tout mélange et de toute falsification.

M. Forget tient le restaurant fort en vogue situé 40 rue Dauphine entre Bienville et Douane. Allez donc y goûter l'excellente cuisine qui s'y fait, et faire rubis sur l'ongle avec le fameux To Kalon.

Loterie de la Louisiane.—M. Henri Berlin, domicilié rue Dryades, 509, a gagné à un des récents tirages de la loterie de la Louisiane, le quart du lot de $4273.40. Un avis paraît à cette occasion dans l'ABEILLE de ce jour où M. Berlin dit avoir trouvé la compagnie empressée à lui verser son gain entre les mains. Pour de plus amples renseignements, lire l'avis en question.

Le *Propagateur Catholique* d'hier:

Sa Grandeur Monseigneur Leray, Archevêque de la Nouvelle-Orléans, est arrivé en cette ville jeudi soir, après un long séjour au Canada et à Baltimore. Sa santé est excellente; son voyage a été des plus agréable, et il garde les meilleurs souvenirs des fêtes religieuses qui ont eu lieu à Baltimore, à Québec, à Montréal, à Ottawa.

Sa Grandeur Monseigneur Leray a assisté à toutes ces solennités grandioses, et a été reçu avec tous les honneurs dus à ce haut dignitaire de l'Eglise, et que mérite son Eminence Monseigneur Leray.

Son Eminence a visité plusieurs villes au revenant du Canada. Il est resté trois jours à Boston, d'où il s'est rendu par mer à Norfolk; un temps splendide a agrémenté ce voyage; puis de Norfolk jusqu'à Washington. Cette belle ville a été très admirée par son Eminence.

Le retour de Sa Grandeur Monseigneur Leray en Nouvelle-Orléans est une fête pour tout le clergé, dont il est très estimé, et auquel s'associent tous ses nombreux fidèles et la population entière.

Mercredi prochain, fête de St-Louis, notre Eglise Cathédrale célébrera sa Fête Patronale d'une manière aussi pompeuse que possible. A 9 heures A. M., il y aura une messe solennelle avec diacre et sous-diacre chantée par un chœur d'amateurs sous la direction de M. Kitziger. Le panégyrique du Saint sera prêché par un des meilleurs prédicateurs de la Louisiane. Tous les fidèles de la Cathédrale et ceux des autres paroisses françaises sont cordialement invités à cette belle solennité.

La belle Société italienne de bienfaisance dite de St-Barthélemy se propose de célébrer sa fête patronale d'une manière grandiose à la Cathédrale. Voici le programme religieux: Lundi prochain, 23 du courant, à 7 heures P. M., on chantera à la Cathédrale les premières vêpres de la fête; le lendemain, mardi, fête de St-Barthélemy, la Grand'Messe sera à 10 A. M. Elle sera chantée par un chœur d'élite engagé pour l'occasion. Le panégyrique du Saint sera en anglais. Le soir du même jour à 5 heures P. M., deuxièmes vêpres de St-Barthélemy qui serviront de premières vêpres pour la fête de St-Louis, le lendemain.

En cour d'assises.

—Voyons, dit le président à un avocat novice, vous reconnaissez que votre client est coupable? Il a assassiné deux vieilles femmes, il les a coupées en morceaux et il a emporté leur argent.... Qu'aurait-il pu faire de plus?

—Pardon, monsieur le président, reprend l'avocat d'une voix vibrante, il a emporté leur argent, mais il aurait pu aussi faire disparaître les morceaux!

Le jury, touché jusqu'aux larmes, acquitta immédiatement le criminel.

Donnons un souvenir au peuplier du Pont-Royal, un arbre qui, par sa vieillesse, était aussi connu que le marronnier du 20 mars. Il était plus que centenaire, et M. Chevreul le saluait comme un vieillard.

La foudre l'a abattu l'autre nuit et sa mort laisse inconsolable le saule du Pont-Notre-Dame, le dernier arbre parisien qui fût son contemporain.

Baucis pleure Philémon.

On cause des désordres occasionnés par le tabac.

—Voyez-vous! fait un enragé fumeur, en 1793 il y a eu moins de gens décapités qu'il n'y a, chaque année, de victimes du tabac!

—Comment donc! reprend quelqu'un, c'est Nicotin qui a inventé la guillotine!

Un comble, pour ne pas en perdre tout à fait l'habitude:

—Un homme tellement susceptible au point de vue des rhumes que, quand il écrit, il éternue s'il a le malheur d'ouvrir une parenthèse!...

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 21 août:

Nous voulons publier les notes que nous avons prises, durant notre voyage à Monroe, où siégeait la Convention de la Presse. Rendons grâce à la courtoisie des directeurs du chemin de fer de Louisville, Nlle-Orléans et Texas (chemin de la Vallée du Mississippi), bien que les directeurs du Queen and Crescent (ligne Northeastern) nous eussent offert, comme à toute la Presse, le transport, aller et retour, par la voie de Méridian.

Les récoltes étaient le principal attrait du voyage. En quittant la ville, le premier grand champ de riz que nous rencontrâmes se trouvait près de la station Sauvé.

La récolte de MM. Perkins et Murphy a bon aspect.

Celle de M. Freilsen a aussi une excellente apparence.

La récolte du juge Emile Rost est un peu clairsemée.

Le professeur Stubbs, qui monta à bord, à la station Kenner, allant à Bâton Rouge, appela notre attention sur les habitations qu'il avait parcourues. Reserve, à M. Godchaux, est surtout remarquable.

L'habitation Hester, à MM. Ross et McCann, celle de M. Louis Lebourgeois et celle de M. Welham nous ont aussi vivement frappés.

En passant derrière la station du Couvent, nous admirons les cinq habitations de M. Beirne, où la canne est superbe; l'habitation sucrière Bowden, de l'hon. D. F. Kenner; le nouveau moulin à riz de la propriété Ashland.

On nous dit qu'une maison de la Nouvelle-Orléans vient de vendre 100 moissonneuses de riz.

A la partie supérieure de la paroisse Assension, nous traversons River Side et Southwood, à MM. John Cressley et fils, d'Angleterre, et nous remarquons de belles cannes, une grande quantité de riz, dans la paroisse Iberville. A la hauteur de St-Gabriel, les récoltes nous paraissent inférieures.

A East Bâton-Rouge, nous passons au milieu des terres basses, devant la belle sucrerie de M. J.P. Rouzan, et nous examinons la récolte de cannes du vénérable M. Fergus Gardère. Nous traversons l'habitation de M. J. H. Houston, de la Nouvelle-Orléans. Au milieu des hauteurs qui suivent, nous traversons les champs de cannes de MM. Merritt Williams et Henry Schorten.

Après un court temps d'arrêt à Bâton-Rouge, nous passons devant les casernes des États-Unis, nous arrivons aux plaines élevées; nous y apercevons les ruines de sucreries, mais il y a de beaux champs de coton, de maïs, ou de vastes pâturages pour les bestiaux. Il n'existe pas de plus belle région dans l'Etat que celle d'East Baton Rouge. La partie que traverse le chemin de fer n'est pas fort accidentée, mais il y a là une succession de riches vallées, avec de vastes champs de coton et de maïs, qui promettent une abondante récolte.

Nous traversons des bois de magnolias, de chênes de hêtres, des collines où le sol est pauvre, puis des pâturages, et nous arrivons à la station Baber, à 10 milles au-delà de Bâton Rouge. Voici, dans une campagne pleine de palmiers nains, un vaste troupeau. Nous arrivons à Ethel, en restant presque toujours à une grande distance du Mississippi. Ethel est à 117 milles de la Nouvelle-Orléans. Sur toute la route, nous ne voyons aucun arbre fruitier, mais le pays commence à se peupler et à se défricher depuis que le chemin de fer le traverse.

Nous faisons quelques milles, sans rencontrer une seule maison; de temps en temps, une très belle récolte sur un sol nouvellement défriché, au milieu des pinières. Après Warwood, nous quittons la Louisiane et nous entrons dans l'Etat du Mississippi. Nous voyageons longtemps à travers des pinières et de vastes prairies. Le premier centre de population que nous rencontrons est Centreville, localité pleine d'animation. Nous y apercevons les premiers fruits, depuis notre départ—des pommes.

Tatum et Gloster sont des villes où règne une grande activité. Après avoir passé de nombreuses stations, celles de Cole, de Day, de Kells, nous atteignons Knoxville au milieu de champs de coton, puis Whiteapple, petit village où croissent le coton et le maïs; nous traversons une contrée semée de riches fermes puis Roxee, et Hamburg, perdus au milieu des bois.

A Harrison, nous traversons le chemin de fer Little J., qui mène de Jackson à Natchez. De là à Vicksburg, ce pays est plus peuplé, beaucoup de petits villages qui semblent prospères. A Port Gibson, bourg de 1300 âmes, nous admirons de vastes champs de coton, une grande filature et de beaux pâturages.

Après avoir traversé de nouvelles forêts, nous entrons dans une région riche, où abondent le coton et les arbres fruitiers, les pêchers surtout. Enfin, nous entrons dans Vicksburg.

On ne s'imagine pas avec quelle rapidité la contrée que nous venons de traverser, s'est développée, depuis la construction du chemin de fer de la Vallée du Mississipi. En 1884, pendant onze mois, cette ligne avait transporté 111,815 balles de coton: en 1885, le chiffre s'est élevé à 294,788: soit une augmentation de 182,738. Cette année, la voie a été améliorée; on y a jeté 4000 wagons de gravier; c'est aujourd'hui un des plus agréables chemins qui existent dans l'union.

Nous avons déjà décrit la route de Vicksburg à Shreveport, ajoutons que, jusqu'à Monroe, Louisiane, sur une distance de 73 milles, le sol est généralement bas et sujet aux inondations; il est par conséquent assez difficile de construire la route. Des centaines de condamnés sont encore occupés à relever le chemin. Les villes que l'on traverse sont Delta, Talulah, Delhi, Rayville et Girard.

Monroe, est une des plus jolies localités de l'Etat; on y trouve un grand nombre de fort belles résidences; ce sera bientôt un centre manufacturier important.

Il y a, déjà, une fabrique d'huile établie en 1885, et qui a coûté $100,000; une fabrique de glace construite en 1883, au prix de $18,000; trois scieries, dont une a coûté $15,000; un atelier de machines; une manufacture de portes, fenêtres et volets; une nouvelle presse à coton de $50,000. Le bureau de poste est établi dans l'ancien bureau du gouverneur McEnery, et l'ancienne résidence qu'il a vendue, a été transportée ailleurs, pour faire place à la presse à coton.

Dans toute cette partie de l'Etat les récoltes sont superbes.

—M. J. C. Morrison a été rejoint en Louisiane par son associé de New York, M. Gould, qui exécute en ce moment, un vaste plan d'immigration. Il s'agit d'abord de transférer une colonie allemande, du Kansas, sur le Bayou Têche, trois agents sont déjà arrivés sur les lieux, puis de faire venir une colonie catholique de la Pensylvanie; on croit qu'elle s'établira dans la paroisse St.-Martin.

—Nous avons parlé, la semaine dernière de l'habitation sucrière Clio, dans la paroisse Rapides.

Nous devons ajouter que, cette année, elle a perdu toutes ses souches, par suite des froids de l'hiver.

M. Heyman a aussi perdu 200 acres de plant par la même raison. Il n'a pas roulé l'automne dernier; il ne roulera pas non plus, cette année. Il a 20 acres de plant et 5 de souches, les seuls qui aient échappé au désastre. Il achètera les récoltes voisines et plantera un vaste champ, au printemps. Maintenant, il a 400 acres de coton et de maïs.

—On nous écrit de Ville-Platte, paroisse St. Landry:

"Nous avons eu quatre jours de pluie, cette semaine; l'eau est tombée matin et soir. La pluie fait beaucoup d'effet sur le coton, quand elle tombe le matin. C'est alors, en effet, que les grabots s'ouvrent, ils sont blancs; vers deux heures, ils tournent au rose; vers quatre ou cinq heures, ils deviennent rouges et se ferment.

Si la pluie survient avant deux heures, à l'exception de ce qui tombe, tout reçoit l'eau et s'en imbibe; en se refermant, le grabot peut se rouiller. Cet accident arrive plus ou moins tous les ans.

J'ai reçu des lettres de plusieurs comtés du Texas; elles annoncent que les récoltes y dépérissent, faute d'eau, mais en revanche, on y a fait une abondante moisson de maïs."

—On nous écrit, de Vermillon:

"Les pluies ont cessé à temps pour qu'on ait pu mettre les champs en assez bon état. Dans certains endroits, les produits n'ont pas souffert, et l'on fera une aussi bonne moisson qu'on pouvait le désirer.

"Un de nos meilleurs fermiers nous annonce qu'il fera une demi récolte de coton. Son voisin, qui possède un moulin à coton, dit qu'il n'a jamais eu une aussi belle récolte.

"En général, le coton a fait des progrès prodigieux; il se comporte très bien en ce moment, mais il pleut trop; si le temps continue ainsi, nous pourrions bien éprouver un désastre. Si le coton était endommagé maintenant, il ne pourrait s'en relever; il est trop tard.

"Nous avons des fièvres de marais assez nombreuses, mais on en vient à bout aisément, avec quelques petits remèdes."

—Aux environs de la Nouvelle-Ibérie, le temps a été très sec et d'une chaleur extraordinaire. Le thermomètre est souvent monté au-dessus de 90 degrés.

Lundi dernier, il était à 96 degrés, à 6 heures et à l'ombre.

—La machine Lamborn fait une très bonne besogne et nous donnera de forts bons chemins. Nous devons cette réforme à notre juri de police, que nous en devons remercier.

Le bâtiment de guerre de l'avenir.

Pendant que M. le vice-amiral Bourgeois prend énergiquement, dans la *Nouvelle Revue*, la défense des cuirassés contre les fanatiques du torpilleur, M. le capitaine de vaisseau Léopold Pallu de la Barrière, dont le nom fait autorité dans les questions maritimes, développe dans la *Revue des Deux-Mondes* le programme qui représente, à ses yeux, le principe fondamental de l'architecture navale de guerre, principe qu'il n'a cessé de soutenir depuis plus de neuf ans et dont voici la formule: "Le bâtiment de combat, pour être apte au but de la guerre sur mer, non seulement doit être insubmersible, mais encore il doit pouvoir conserver, pendant tout le temps de l'action, des lignes d'eau invariables, afin que ses facultés de giration et que les rapports de distance de son artillerie à la flottaison demeurent intacts." Il faut en effet, dit M. Pallu de la Barrière, distinguer entre l'insubmersibilité du bâtiment de guerre et celle du navire de commerce. Il suffit à ces derniers de pouvoir continuer leur route après un accident qui les a défoncés pour que le but poursuivi soit atteint, tandis que le navire de guerre doit pouvoir continuer à combattre, ce qui ne peut avoir lieu que si son assiette reste invariable, même après avoir reçu un coup d'éperon ou un coup de torpille.

Ce *desideratum*, dont la réalisation modifierait si profondément les conditions de la guerre maritime, peut être, dit M. Pallu de la Barrière, obtenu par l'obturation automatique et par l'encombrement. L'idée d'encombrer le vide des corps flottants, et particulièrement des bâtiments de guerre, dit cet écrivain, n'est pas nouvelle. A mesure que les cuirasses augmentaient de poids, la capacité du bâtiment qui devait les porter augmentait aussi, et on dut se préoccuper de ces espaces vides; seulement, la matière offrant toutes les conditions nécessaires d'élasticité et de légèreté était à trouver. L'idée de l'obturation automatique, c'est-à-dire du trou se rebouchant de lui-même après le passage des projectiles, parut de prime-abord encore plus chimérique, aucun corps connu ne paraissant propre à un tel office. Beaucoup d'essais furent tentés avec des matières diverses: liège, varech comprimé, substances calcinées, toiles goudronnées, pierres-ponces, etc.... mais sans aucun résultat pratique. On finit cependant par mettre la main sur la matière cherchée: "C'est une cellulose amorphe que fournit cet arbre dont on a dit qu'il pourrait remplacer tous les autres s'il donnait du bois de construction. Cette substance extraordinaire, restée ignorée, s'en allait par millions de kilogrammes à la mer, portée par les fleuves où les indiens font leurs opérations de rouissage. Sa légèreté et sa résistance à l'imbibition furent les propriétés qui fixèrent d'abord l'attention. Mais l'obduration dépassa tout ce qu'on pouvait imaginer." Grâce à cette propriété, le problème de l'obduration automatique instantanée et durable des voies d'eau créées par le passage des projectiles était résolu dans son principe. Il ne restait plus qu'à trouver les meilleurs modes d'application, la même matière devant être employée et pour l'obturation et pour l'encombrement.

Un des grands avantages de ce nouveau mode de protection des navires de guerre consiste dans l'allègement du poids de ces navires. La flottabilité de combat étant fondée par l'établissement d'une ceinture obturatrice extérieure et deux matelas encombrants contigus, placés à l'intérieur en réserve, à la hauteur des attaques sous-marines, la ceinture cuirassée, armure verticale, est supprimée de bout en bout. De ce fait il faut compter sur une économie de poids qui se chiffre par la moitié du poids total de la cuirasse. En outre, l'élasticité du matelas permettra de réduire les dimensions des tôles qui le soutiennent sans diminuer la solidité de l'édifice. La cuirasse ne disparaîtra pas toutefois entièrement. Les plaques verticales seront maintenues et même renforcées pour la protection de l'artillerie, de ses passages et du poste de commandement. Dans ces conditions, le gouvernail et l'hélice qui sont à l'abri des projectiles, resteront; seuls exposés à l'attaque par l'éperon et par la torpille. Sous ce rapport, on peut dire que la protection absolue n'existera pas; mais l'absolu est, en toutes choses, un rêve irréalisable. On peut l'approcher non l'atteindre, surtout à la guerre.

De ces données va sortir un bâtiment de combat allégé, maniable, exigeant, en raison de son poids moindre, un moindre tirant d'eau et pouvant, par conséquent, se rapprocher des côtes, et qui renfermera dans ses flancs la puissance que l'on demandait aux plus lourdes machines de guerre. Du moment que la flottabilité de combat est immuable, l'engin du torpilleur est une arme émoussée. "Que faire contre un bâtiment de guerre qui ne veut pas couler? Ces engins de destruction, hier encore si terribles retomberont impuissants autour de lui et ne suspendront pas sa marche impassible." Autre conséquence du nouveau système de protection: les combats à coups de canon ne pouvant amener aucun résultat, du moment où on ne peut plus espérer couler son adversaire, on aura recours, pour en finir, à l'abordage. Nous n'aurons pas à nous plaindre, dit l'auteur, de voir revenir, après tant d'idées posées, laissées et reprises sur la guerre maritime, le genre de combat qui valut tant de succès à nos armes.

Obésité et maigreur sont des termes purement de convention. Nous appelons grand ou petit ce qui dépasse ou ce qui est au-dessous de la taille moyenne de notre race. De même pour le poids.

Voici, d'après le docteur Broca, l'anthropologiste français, la formule normale du poids par rapport à taille. Un homme normal doit peser en kilogrammes le chiffre de sa taille en centimètres déduction faite du mètre.

Par exemple: un homme d'un mètre quatre-vingts doit peser juste quatre-vingts kilos. Un homme d'un mètre quatre-vingt-dix doit peser juste quatre-vingt-dix kilos, sous peine d'être trop obèse ou trop maigre.

Comme conséquence de cette loi, il est naturel que les vieillards qui perdent du poids diminuent également de taille. C'est ce qu'on peut observer tous les jours. Il paraît qu'on commence à diminuer de poids à cinquante ans. Un homme de quatre-vingts ans a diminué de six kilogrammes, mais en même temps sa taille s'est abaissée de six centimètres. L'empereur Guillaume qui a près de quatre-vingt-dix ans a diminué de près d'un décimètre.

On lit dans la correspondance parisienne du *Globe*, de Londres, ce ressouvenir relatif au "Tir Gastine-Renette."

Un certain monsieur qui, tous les jours, venait au tir, était devenu d'une habileté telle, au pistolet, qu'il n'était plus rien que sa balle n'atteignît au commandement. Or, parmi les spectateurs de ses prouesses, il s'en trouva un à ce point agacé qu'à chaque mouche ou pipe cassée, il répétait à mi-voix: "Il n'en ferait pas autant sur le terrain."

A la fin, l'homme habile perd patience, et se retournant réplique: Voulez-vous essayer?

—Avec plaisir!

Ils sortent, l'adroit client tire le premier et manque son adversaire.

—Je vous l'avais bien dit! fait celui-ci; sur quoi, il s'en va, en fredonnant un petit air.

Une nouvelle mode pour les mélomanes.

Un industriel belge fabrique des chemises dont les manchettes sont autant de parties d'orchestre.

Il y en a pour piston, flûte, cymbales, clarinette, en un mot pour tous les instruments d'harmonie, et les orphéonistes qui veulent exécuter des ensembles sans s'encombrer de pupitres n'ont qu'à se fournir tous chez le même chemisier. Il paraît que la notation résiste au blanchissage.

Excellent système, en tout cas, que celui qui permet de renouveler son répertoire en changeant de chemise.

A l'occasion de la célébration de la grande fête nationale du 14 juillet, en France, il y a eu, comme d'ordinaire, nombre de promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur, dont plusieurs journalistes ont été nommés chevaliers.

Il y a quelques années, pareille aubaine advint à certain intrigant de lettres. Celui-ci fit l'étonné:

—Vous me voyez tout surpris, criait-il à tout le monde. Le ruban rouge à moi! Je ne saurai pas comment le porter!

Ensuite, s'adressant à Dumas:

—Vous qui êtes officier de l'ordre, apprenez-moi donc comment on met ce fameux ruban!

—Mon cher, cela dépend, repartit Dumas froidement. Lorsque l'on s'en croit digne, on le met à sa boutonnière. Dans le cas contraire, on le met dans sa poche.

D'une excursion en Belgique, un chroniqueur parisien a rapporté un fac-simile d'affiche qui est digne d'être signalé.

Il l'a recueilli à Liège dans un café. Sur chaque mur de ce café on en avait collé un exemplaire qui, avec une sérénité géographiquement exquise, disait:

Bavière de Vienne
Trente centimes le bock.

Cette Bavière de Vienne est prodigieuse.

Noce un peu mêlée:

Il pleut; on entre dans un café-restaurant où l'on s'ennuie; un des invités, pour distraire la noce, demande:

—Voulez-vous que je vous joue du Chopin au piano?

—Non, répond le marié, mais, si vous voulez, je vous joue une chopine au billard.

Entre pêcheurs à la ligne:

—Vous avez tort, mon cher collègue, de venir toujours pêcher au même endroit.

—Pourquoi ça?

—Parce que les poissons finiront par vous connaître!...

La bourgeoise à Jean-Baptiste:

—Il est inutile de changer si souvent d'assiette.

—Que madame ne se tourmente pas, répond-il, ce n'est pas moi qui les lave. C'est la cuisinière!

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré LUNDI 23 du courant à 8 heures du matin à l'église Ste Marie, (Archevêché) pour le repos de l'âme de feu PHILIPPE CASABONNE. Les parents, amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de ses enfants et de son beau frère Paul Bellocq.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 ...—1an PP

Nouvelle-Orléans, 14 août, 1886.—La Congrégation Fraternelle Italienne de St. Barthelemy célébrera sa fête patronale le 24 août à la Cathédrale St. Louis. Voici le programme religieux. La veille, le 23 août, premières vêpres à 7 heures p. m. Le 24 messe solennelle à 10 heures a. m. avec sermon, le soir du même jour à 5 heures p. m. secondes vêpres suivies de la bénédiction du Saint Sacrement.
G. BERTUCCI, Président. F. BERTUCCI, Secrétaire
22 août 1f

ENCORE
DEUX SEMAINES DE PLUS
— DE —
VENTE.
La partie la plus désirable de notre fonds de marchandises gardé jusqu'ici en réserve sera mise en vente. Nous invitons nos amis et le public en général à mettre à profit cette DERNIÈRE OCCASION de faire d'excellentes emplettes en MARCHANDISES DE PREMIÈRE QUALITÉ à moitié de leur valeur.
Les marchands de la campagne sont invités à profiter de cette occasion.
N. B.—Etoffes à Robes d'Automne et d'Hiver, Flanelles, Couvertures, Manteaux, Tapis, Nattes, Stores de fenêtres etc.
B. & W. CRONER,
141 RUE DU CANAL,
Coin Bourbon.
20 juin 3m

A VENDRE des pianos à $40 et $50. Payables $3 par mois
22at1m WERLEIN, 135 rue du Canal.

On Demande—Une fille française qui parle anglais, pour voyager avec une famille, et qui sait coudre et garder des enfants. S'adresser au bureau de placement de Van, 127 Passage de la Bourse. 22 sept—1f

PAR JAS. P. GUINAULT.
Vente positive pour satisfaire une dette hypothécaire de plusieurs propriétés situées rue Deléry, près des Cabrémes et des Abattoirs.
PAR JAS. P. GUINAULT, Encanteur—Bureau, Bienville et Passage de la Bourse—SAMEDI, 28 août 1886, il sera vendu, à midi, à la Bourse d'Encan de l'hôtel St-Charles, rue St Charles:
1o. Un lot de terre formant encoignure, dans l'îlet compris entre les rues Royale, Chartres, Deléry et Tricou, désigné par le No. 1, mesurant 46 pieds 10 pouces de face à la rue Deléry sur 104 pieds 4 pouces de profondeur et face à la rue Royale. Ensemble une maison double ayant dix chambres, citerne, lieux d'aisance, etc.
2o. Un lot de terre dans le même îlet, attenant au lot ci dessus décrit, désigné par le No. 2 mesurant 37 pieds 7 pouces 2 lignes de face à la rue Deléry sur 104 pieds 4 pouces de profondeur. Ensemble une maison retirée de la rue, ayant quatre chambres, galeries devant et sur le côté, hangar, lieux d'aisance, etc.
3o. Cinq lots de terre vacants, dans le même îlet, désignés par les Nos 3, 4, 5, 6 et 7, mesurant chacun 28 pieds 1 pouce 6 lignes de face à la rue Deléry sur 104 pieds 4 pouces de profondeur.
Le tout conformément aux plans qui seront exposés à la Bourse.
Conditions—Un tiers ou plus comptant, balance à 1 et 2 ans de crédit en billets portant hypothèque et 8 pour cent d'intérêt par an de date avec toutes les clauses pénales d'usage.
Actes de vente pardevant John R. Légier, notaire, aux frais des acquéreurs y compris les taxes dues en 1886.
Un dépôt de 10 pour cent comptant sera requis des acquéreurs. 22août

Avis aux Votants.
ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.
Bureau de l'Enregistreur des Votants, coin des rues Camp et Lafayette
Nouvelle-Orléans, 23 août 1886.
LES personnes désirant s'enregistrer trouveront ce bureau ouvert de 8 heures A. M. à 2 heures P. M. et de 4 P. M. à 7 P. M. jusqu'au 21 octobre 1886, les dimanches et les jours fériés exceptés. Le bureau sera positivement fermé après cette date pour réviser et préparer les livres des Polls.
Les certificats d'enregistrement émis en 1880 et depuis, quand aucun changement de résidence n'a eu lieu, sont bons pour la prochaine élection.
ALEX. BREWSTER, Enregistreur, bureau d'enregistrement.
22 août—60 j

Ce qu'on dit de
KIDNAPPED,
PAR ROBERT LOUIS STEVENSON.
M. James Payn dit:
LE nouveau roman "Kidnapped", par l'auteur de "Treasure Island" sera lu avec autant de plaisir que son précédent ouvrage. La scène se passe en mer et dans les Western Highlands vers le milieu du siècle dernier, c'est-à-dire à une époque pleine d'un dramatique intérêt. Le livre exprime, à la manière de Defoe, des vérités dont l'auteur nous a déjà donné d'admirables exemples. Prix, 50 cents.
WHARTON, 5 rue Carondelet
17 août—au 28 août—D. mar. J.

ASTHME!
LA poudre et la mixture anti-asthmatique de Gouaux sont les meilleurs médicaments connus pour l'asthme, SOULAGEMENT IMMÉDIAT. A vendre par I. L. Lyon & Co. et Finlay & Brunswig, N. O.—Se célèbre Pommade pour la guérison des Hémorrhoïdes.
30mar—1an—Dim.

C. LAZARD & Cie.,
L'Ancienne Maison très connue de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,
29, 31 et 33 RUE DU CANAL. COIN NORTH PETERS.
Nous offrons maintenant un superbe stock de Vêtements de Printemps pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix très réduits. Echantillons et instructions pour prendre ses propres mesures envoyés sur application. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

Je veux que vous accordiez
VOTRE PATRONAGE A NOTRE MAISON. Nous sommes pleins de bienveillance pour notre clientèle, mais

Nous terrifions nos rivaux. Voici mon nom: BAS PRIX. Qui êtes-vous?
W. G. TEBAULT,
NOS. 37, 39 & 41 RUE ROYALE.
Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
26 juin—tous les Dim—1 an

D. H. Holmes.
Cloture de la Saison d'Eté 1886.
Pendant les dernières six semaines nous avons offert journellement, des avantages spéciaux à nos clients afin de liquider notre stock d'été, et comme ils en ont tous profité, le résultat est qu'il nous reste peu de ces marchandises, la balance devant être vendue dans les dix jours qui suivront, afin de faire place pour les marchandises d'automne qui arrivent très rapidement.
La règle établie est de fixer des prix véritablement nominaux jusqu'au 1er septembre.
155 Canal St.

INSTITUTIONS.

Académie de Jefferson.
No. 72 Rue St.-Pierre.
Dirigée par MM. GRANTHAM & CARON
La cinquantième session annuelle commencera le 1er septembre 22 août—22 29

LA RÉOUVERTURE
— DE —
L'Institution St-Joseph,
Rue de l'Esplanade, coin St-Claude.
Est fixée au premier lundi de septembre prochain. MME L. A. FORTIER, principale, MLLE M. AUGUSTIN vice principale.
22 août—1f

Institution E. G. Durel.
101 .... Rue St. Louis. 101
EXTERNAT ET PENSIONNAT POUR GARÇONS.
Français, Anglais, Mathématiques, Tenue de Livres.
RÉOUVERTURE LE 1e. SEPTEMBRE
22août—DimMerVen—1m

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Nouvelle Importation de
JOINTLESS, DAMASK ET NATTES DE CHINE,
Qualité Supérieure.
Toiles Cirées,
Cortioines Anglaises,
Stores,
RIDEAUX
De Madras, de Crête et de Dentelles.
Body Bruxelles, Tapisserie Bruxelles, 3 plis et Ingrain.
TAPIS
A Prix Réduits.
18avril—1 an.

DANIELS & SCHLIEDER.
Seuls chargés de la mise en bouteilles de la bière fabriquée par la Louisiana Brewing Co., et
DESTINÉE A L'EXPORTATION.
Nos 744 et 746 rue Tchoupitoulas.
Nos 49 à 55 rue Waters.
Téléphone No 1044.
30 juin—3 m.

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE.
Ecole Supérieure, Collège, Université, Départements de Droit et de Médecine.
WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D. Président.
Les cours du Collège et de l'Ecole Supérieure commenceront le 7 Oct. Les examens d'entrée auront lieu les 4, 5 et 6 Oct. Les cours classiques comprennent l'enseignement de la Littérature, des Mathématiques, des Sciences Naturelles, de la Mécanique, du Commerce.
Corps enseignant complet. Les langues modernes sont enseignées, et les élèves se livrent à des exercices manuels.
Conditions modérées.
On peut se procurer des catalogues auprès du Secrétaire de l'Université. 10 août—3m

Bureaux de la Compagnie d'Huile de la Louisiane.
76 rue Baronne.
Nouvelle-Orléans, Lne., le 11 août 1886.
AVIS—Conformément à une requête faite en vertu de l'article 12 de la Charte de cette Compagnie, avis est par le présent donné qu'une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'Huile de la Louisiane est appelée pour le 14 septembre 1886, à midi, au bureau de cette Compagnie, 76 rue Baronne, dans le but de décider si la Compagnie liquidera ses affaires.
WM. G. VINCENT, Président de la Compagnie.
11 août—11,17,24,31—Sept 7,14

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 406. Nlle-Orléans.
8 août—3m

JOSEPH MAILLE,
AVOCAT, vient d'arriver de la Californie et a transféré son bureau au No 183 de la rue Gravier, entre les rues Camp et St Charles, vis-à-vis la Banque des Citoyens.
Spécialités—Affaires d'insolvabilité, successions, levée d'hypothèques et droit commercial en général. Perceptions faites dans tous les Etats-Unis. 28juil—1m

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 150 rue du Canal.
Venez examiner mes échantillons, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
Mon bureau sera transféré à partir du 1er octobre au No 110 rue Canal.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre de … le ressort de leur art.
Pose de … artificiels

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle du Coton et du Centenaire du Coton. E. VERGNES, Agent, Bureau rue Magasine 99.
6 oct 85—1an Nlle-Orléans

COLLEGE ST-ISIDORE.
3me District—Nouvelle-Orléans
CETTE Institution donne une éducation chrétienne et commerciale complète; ses cours commencent le 1er septembre. Conditions: Pension et enseignement $16 par mois.
Pour le catalogue, s'adresser au REV. J. SCHERER C. S. C. Président.
8 août—1m

Collège Commercial de St-Aloysius:
Dirigé par les Frères du Sacré-Cœur.
CETTE institution anciennement et favorablement connue, rouvrira ses classes le 1er septembre. Le cours des études comprend les branches préparatoires et commerciales. Le Français et l'Espagnol sont enseignés sans frais supplémentaires. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Institution au coin des rues Chartres et Barracks. 15 août—1mois.

LA VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER
(Ayer's Hair Vigor.)
rend le brillant et la fraîcheur de la jeunesse aux cheveux gris ou flétris, en même temps qu'elle leur donne une riche couleur châtain ou noir foncé, ainsi qu'on le désire. En s'en servant on peut donner aux cheveux blonds ou roux, une teinte foncée, les rendre plus épais, et presque toujours guérir la calvitie.
Elle arrête la chute des cheveux, stimule et rend la vigueur à une croissance faible et maladive. Elle empêche et guérit les croûtes et la teigne, ainsi que toutes les maladies du cuir chevelu. Comme article de Toilette pour Dames, la VIGUEUR est sans pareille, elle ne contient ni huile ni teinture, elle rend la chevelure douce, brillante, et soyeuse, tout en l'imprégnant d'un parfum suave et permanent.
M. C. P. BRICHER écrit de Kirby, O., 2 Juillet, 1882: "L'automne dernier mes cheveux commencèrent à tomber, et dans un court espace de temps je devins presque chauve. J'essayai la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, et avant que le premier flacon fût fini, la chute des cheveux s'arrêta, et une nouvelle crue commença à pousser. Maintenant ma tête est couverte d'une chevelure abondante et vigoureuse."
J. W. BOWEN, Propriétaire du McArthur (Ohio) Enquirer, dit: "La VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER est une excellente préparation pour les cheveux. J'en parle par expérience. Elle développe une nouvelle croissance de cheveux doux et soyeux. La VIGUEUR est aussi un remède sûr pour la teigne."
M. ANGUS FAIRBAIRN, le chef de la célèbre "Famille Fairbairn," Vocalistes Ecossais, écrit de Boston, Mass., 6 Février, 1880: "Depuis que mes cheveux ont commencé à grisonner je me sers de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, j'ai ainsi pu conserver une apparence de jeunesse—une chose véritablement très importante pour tous ceux qui sont obligés de paraître en public."
MME. O. A. PRESCOTT, écrivant de Elm street, No. 28, Charlestown, Mass., 14 Avril 1882, dit: "Il y a deux ans environ je perdis la moitié de ma chevelure. Elle s'éclaircissait avec une rapidité prodigieuse. L'usage de la VIGUEUR arrêta la chute, activa une nouvelle croissance, et au bout d'un mois ma tête entière était couverte de cheveux naissants mais vigoureux qui, continuant à pousser, devinrent aussi longs et aussi épais qu'avant la chute. J'employai seulement un flacon de la VIGUEUR, mais à présent je m'en sers de temps en temps comme article de toilette."
Nous avons des centaines de semblables attestations sur l'efficacité de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER. Une simple épreuve convaincra les plus incrédules.
PRÉPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendue par tous les Droguistes.

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.
2déc 85—D Mar J—PP

Avis
$4,273 40. Nouvelle-Orléans, 21 août 1886.
LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart du billet de combinaison Nos 12, 49, 69. Classe 198 de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Quatre Mille Deux Cent Soixante-Treize Piastres et Quarante sous le vendredi 20 août 1886, le dit billet ayant coûté la somme de vingt-cinq cents, au bureau de P. S. Wiltz Jr. No 42 rue Carondelet et que le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.
HENRY BERLIN 509 rue Dryades
22 août—1f

Avis.
$25,000. Nouvelle-Orléans, 19 août 1886.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Wells, Fargo & Co., Bank of San Francisco Cal., un cinquième du billet No 35,631, tirage à numéro simple, Classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt-cinq Mille Piastres, le Mardi 10 août 1886, et que le montant lui a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.
CHAS SANTANA
Commis au change, Louisiana National Bank de la Nouvelle-Orléans, Lne.
21 août—2f PP

Avis.
$25,000. Nouvelle Orléans, 16 août 1886.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de B. Frank Burpee, Boston, Mass., un cinquième du billet No. 35,631, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt-Cinq Mille Piastres, le Mardi, 10 août 1886, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE.
Agent Southern Express Co., New Orleans, La.
21août—2f PP

Avis.
$25,000. Nouvelle-Orléans, 17 août 1886.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Banque de Wells Fargo et Cie, San Francisco, California, un cinquième du billet No. 35,631 tirage à numéro simple, Classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Second Gros Lot de Vingt-cinq Mille Piastres, le mardi 10 août 1886 et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.
CHAS SANTANA
Commis au change, Louisiana National Bank de la Nlle-Orléans, Lne. 21 août—2f PP

Avis.
$25,000. Nouvelle-Orléans, 17 août 1886.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte du German Bank, de Memphis Tenn., un cinquième du billet No 35,631 tirage à numéro simple Classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt Cinq Mille Piastres le mardi 10 août 1886, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.
WM. A. S. MOORE
Caissier de la New Orleans National Bank de la Nlle-Orléans, Lne.
21 août—2f PP

Avis.
$6,000. Nouvelle-Orléans, 17 août 1886.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. N. Smith, Fort Monroe, Va., deux cinquièmes du billet No. 57,815 tirage à numéro simple, Classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi 10 août 1886, vendu à Norfolk, Va., et que les montants en ont été promptement payés sur présentation des dits cinquièmes au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE
Agent du Southern Express Co., Nlle Orléans, Lne.
21 août—2f PP

Avis.
$6,000. Nlle Orléans, 11 août 1886.
LES soussignés certifient qu'ils étaient porteurs d'un cinquième chacun du billet No. 57,815 tirage à numéro simple, Classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 10 août 1886, et que leur montant leur en ont été promptement payés sur présentation des dits cinquièmes au bureau de la compagnie.
MME M. BRODERICK, 28 rue Prieur
JAS. J. CLINCHEY, coin Clara et Perdido, ville
21août—2f PP

Avis.
$6,000. Nouvelle Orléans, 16 août 1886.
LES soussignés certifient qu'ils avaient en recouvrement pour le compte de W. D. Whitnall, Montgomery, Alabama, par l'entremise de l'agent du Southern Express Co., Montgomery, Ala., Jno. M. Mason, Kansas City, Mo., et Bank of Commerce, Kansas City, Mo., un cinquième chacun du billet No. 18,325 tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi 10 août 1886, et que les montants leur en ont été promptement payés sur présentation des dits cinquièmes au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Co.
H. KINLER, Caissier du Union National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne.
21août—2f PP

Dix-neuvième état de situation annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant pour l'année expirant le 31 décembre 1885.

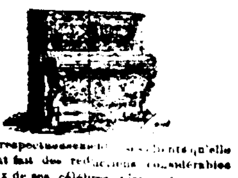
Primes sur les risques d'incendies	$179,058 81	
Primes sur les risques de mer	4,885 18	
Primes sur les risques de rivières	5,356 64	
Total des primes	$189,300 63	
Ajoutez—Risques non échus de 1884	37,026 32	
Total des primes		$226,326 95
Ajoutez—Intérêt et profits et pertes	$ 27,580 00	
Moins les salaires et les frais généraux	11,764 03	—15,815 97
Fonds de surplus de 1884		15,000 00
Total		$257,142 92
Pertes payées—		
Sur les incendies	$ 68,951 72	
Sur les mers	1,420 56	
Sur les rivières	5,683 75	
	$ 76,056 03	
Réassurances	35 211 89	
Réductions et primes remboursées	48,364 21	
Taxes d'Etat et de ville, corps de sauvetage, service Babcock et souscriptions	9,135 16	
		168,767 29
Profits		$ 88,375 63
Réserve pour—		
Primes non expirées	$ 41,769 60	
Primes non payées	7,268 06	
Dividende 5 pour cent déclaré et payé en juillet 1885	10,000 00	
Dividende 5 pour cent déclaré le 14 janvier 1886	10,000 00	
Fonds de surplus, 1885	17,000 00	
Surplus	2,337 97	
	$88,375 63	
ACTIF.		
Billets reçus pour primes	$ 1,725 00	
Primes en voie de collection	37,163 24	
Prêts sur nantissement et hypothèques	19,341 67	
Bons des Etats-Unis, consolidés de la ville et bons à primes de ville, valeur du marché	100,789 00	
Actions de banques et autres, valeur du marché	16,365 00	
Bâtisse No 51 rue du Camp et autres propriétés foncières	79,119 11	
Meubles de bureau	2,102 40	
Comptant en caisse et en banques	22,851 21	—278,375 63

Cet exposé est une juste et exacte copie des livres de cette compagnie.
(Signé) H. ZUBERBIER, Président
J. HASSINGER, Vice Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.
Fait et signé sous serment pardevant moi, à la Nouvelle Orléans, ce 16me jour de janvier 1886.
(Signé) CHAS. E. SEL, Notaire.
Le Bureau des Directeurs, à une réunion tenue le 14 janvier, après avoir mis de côté $2000 pour le fonds de surplus, a résolu de déclarer un second dividende semi annuel de 5 pour cent, faisant 10 pour cent par an sur le fonds capital, et un dividende de 10 pour cent aux actionnaires, en outre de 15 pour cent de réduction déjà alloués aux détenteurs de polices dites de "participation nette" pour l'année finissant le 31 décembre 1885, payable sur demande.

Spectacles, Bals, &c.
MILNEBURG OPERA HOUSE.
Changement d'heure.—Représentations commençant à 7 heures et demie.
Août 21 et pendant toute la semaine.
M. WILLIO le Prince de la Magie
GEO F. MOORE l'homme aux cent visages,
S… A. Queen et autres, constituant la plus belle troupe de la saison et représentations choisies.
Grands Concerts dans le jardin tous les soirs.
L'Hôtel Washington est attenant au théâtre.
21août— F. TRISCONI, Propriétaire

Avis Spécial.
Une Grande Soirée, Bal et Concert-Promenade
—Seront donnés par—
l'Association de Bienfaisance Mutuelle Italienne,
A L'HOTEL WASHINGTON.
Au Lac Pontchartrain, Milneburg.
Le SAMEDI SOIR 28 AOUT 1886 au bénéfice des Veuves et Orphelins de l'Association.
COMITÉ D'ARRANGEMENTS
John Rocchi, Chairman, le comte M. Marefoschi, U. Marinoni, J. B. Solari, Dr. Jadarola, L. Spotorno, A. Scola, J. Trisconi, B. Biardone, B. Ariati, S. Glorioso, A. Lanata, J. Bosio, C. Bassetti, G. Raniano, Dr. F. Formento, G. Tognoni, A. M. Solari, Lazzaro Olivari, J. B. Trappolini, F. Masich, A. Griffo, G. Mazzi, G. Massei.
Admission, Messieurs, 50 Cents
Entrée gratuite pour les dames et les enfants.
Le Concert commencera à 5 heures P. M. Le Bal sera ouvert immédiatement après.
Il y aura des trains toute la nuit.
Des invitations pour dames peuvent être obtenues aux endroits suivants: E. Frois, 152 rue de Chartres, G. Mazzei, 303 rue Royale, G. Tognoni, 343 Decatur, J. Trisconi, coin Canal et Decatur. 8août 22 28 31

WEST END HOTEL,
Tenu par ALBERTI FRÈRES
Restaurant de premier ordre, table, cave et service irreprochables.
Nous sollicitons la continuation du patronage de ses amis et du public en général, il s'efforcera de gagner à l'établissement du West End la vogue dont jouissait à juste titre celui du Fort Espagnol qu'il a dirigé pendant longues années.
3 juin—3m.

LA MAISON
Anciennement établie de
Louis Grunewald,
127 rue du Canal, et de 18 à 22 rue Baronne.

Annonce respectueusement … qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes, et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion de tous les fabricants qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS DE MUSIQUE de tous genres en grand assortiment … CAHIERS, LIVRES de musique et tout ce qui est du genre. Soyez certain de visiter ces magasins avant d'acheter ailleurs, cela vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal, de 18 à 22 rue Baronne, N.O.
1er oct 85—1an

NOUVEAU STOCK.
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1an

Nouvelle récolte de semence de Navet.
J'ai actuellement en magasin la nouvelle récolte de semence de Navet, contenant 8 variétés généralement plantées ici. J'ai aussi en mains un stock complet de graines pour être plantées maintenant ou plus tard, que j'offre en gros ou arrangées par paquets à bas prix. Les commandes sont respectueusement sollicitées.
RICHARD FROTSCHER, Pépiniériste, 15 et 17 Rue Dumaine.
26 juillet—1m.

BEN. ONORATO,
ENCANTEUR ET ESTIMATEUR,
Bureau et Salle d'Encan, 18 rue Bourbon, Nlle-Orléans, Lne.
SOINS spéciaux consacrés à la vente judiciaire de propriétés foncières. Ventes en pleine air de cargaisons et de tous genres faites avec promptitude. La plus belle salle d'encan qui soit au Sud pour la vente d'objets d'art et de meubles. Téléphone No 701. 3août 3m

OFFICIEL.
BUREAU DU CONTROLEUR
Ville de la Nouvelle Orléans, Nlle Orléans, 3 août 1886.
Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, le lundi 4 octobre 1886, pour l'achat des franchises du chemin de fer Orléans.
Ce chemin est établi et fonctionne. Le tout conformément à l'ordonnance 1805 de la Série de l'Administration adoptée le 25 mai 1886. Les spécifications sont enregistrées au bureau du commis du Conseil.
La Ville se réserve le privilège de rejeter l'une ou toutes les soumissions.
JNO. L. NEWMAN, Controleur ad interim
4 août—60f

OFFICIEL.
BUREAU DU CONTROLEUR.
Ville de la Nlle Orléans, Nlle-Orléans, 8 juillet 1886.
Il sera reçu à ce bureau des soumissions cachetées jusqu'à JEUDI, 16 septembre 1886, à midi, pour l'achat des franchises du chemin de fer des rues Canal et Claiborne.
Le tout conformément au cahier des charges amendé par le Conseil, à la date du 22 et du 29 juin, et enregistré au bureau du Secrétaire du Conseil.
La ville se réserve le droit de rejeter les soumissions qui lui seront faites.
B. H. WATKINS, Contrôleur par interim
8 juil—60f

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 21 AOUT — CLASSE No 199
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
76	41	19	71	59	73	35	2	64	11	78	33	54	—

Les tirages et dessins, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 21 août 1886—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU, B. FARJAS, Commissaires
☞Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.